

Semaine contre le racisme

21 - 28 mars 2014

l'égalité des
chances: un droit
pas un hasard

www.semainecontrelracisme.ch



- 05__ **Les bibliothèques humaines à Sierre, Sion, Martigny et Monthey**
- 07__ **Le désert, de père en fils** Ali El Ktif
- 08__ **Comment vous faites, vous, pour vous aimer ?** Mitra Bahreini
- 09__ **Je l'aime à mourir** Zoulmai
- 10__ **De Yaoundé au « Paradis »** Marie Carole
- 11__ **Dont give up, ne lâche pas !** Hagir Ahmed
- 12__ **Dans les chaussures de l'autre** Diana Dallecort
- 13__ **Ma vie est un collage** Alina Darbellay
- 14__ **De la jungle péruvienne aux Alpes suisses** Bibian Rojas -Bourban
- 15__ **Celle qui espère...** Max Lobe
- 16__ **La montagne, la mer, le Mozambique, mon père, mes ancêtres et moi...** Tùlia Brandao
- 17__ **Le Nom en Héritage** Zahra Monème-Roufougaran
- 18__ **Les Migrations d'une vaudoise...** Bettina
- 19__ **La palette du destin** Slobodanka Jankovic
- 20__ **Mémoires de mon village** Elizabeta Sylá
- 21__ **Une nuit et une journée dans mon pays** Adaweya Mishlab
- 22__ **Qui sont mes frères ?** Stephen Lubwama
- 23__ **L'ami toujours là** Maram Mohamed
- 24__ **Ma vie, ma réussite** Ilham Delez
- 25__ **Les Permis de vie** Siham Said
- 26__ **La naissance de Youssef** Lina Hleihel
- 27__ **Mon enfance, mes souvenirs** Ana D.
- 28__ **Menu du jour : maté et raclette** Carina Schwab
- 29__ **La vie d'un rebelle** Osman Abdulkader

Les bibliothèques humaines vous attendent...

A Sierre - samedi 23 mars, de 16h à 22h30

Bibliothèque-Médiathèque, Rue Notre-Dame-des-Marais 5
Renseignements: 027 452 02 34

A Monthey - mercredi 25 mars, de 16h à 22h30

Médiathèque, Av. du Théâtre 2
Renseignements: 024 475 77 71

A Martigny - jeudi 26 mars, de 15h30 à 21h

Médiathèque, Av. de la Gare 15
Renseignements: 027 721 22 59

A Sion - vendredi 27 mars, de 17h30 à 23h

Ferme-Asile, Promenade des pêcheurs 10
Renseignements: 027 324 15 41

Réservations sur www.semainecontreleracisme.ch
ou sur place le soir de la représentation, selon disponibilités.



Les bibliothèques humaines à Sierre, Sion, Martigny et Monthey

Venez découvrir la bibliothèque humaine ! Une histoire d'amour, un récit de voyage, une passion à découvrir non pas au fil des pages d'un livre de papier, mais d'un livre humain... Une rencontre privilégiée en tête-à-tête pour découvrir des personnes et des mondes que l'on effleure à peine au quotidien : la famille africaine, la vie sur les toits d'Irak, les plantations de café d'Amérique du Sud et bien d'autres encore !

Des livres d'hommes (h) et de femmes (f) s'ouvriront à vous pour une durée de 30 à 45 minutes environ.

Une lecture vivante qui vous donnera envie d'emprunter un, deux, trois livres à la suite !

Avec la complicité de Rita Gay.



Sierre • samedi 22 mars

Sion • jeudi 27 mars

Le désert, de père en fils

Ali El Ktif (h)

« Par quoi commencer, fiston ? » m'a répondu mon père lorsque je lui ai demandé de me parler de lui, de sa tribu et du désert.

« Je me prénomme M'Barek ben Alioua ben Ahmad ».

Il s'agissait là de son propre prénom, suivi de ceux de son père et de son grand-père paternel. C'est ainsi que les gens du désert se présentent.

Et c'est aussi ainsi que commença le récit passionnant d'un nomade qui avait vécu toute sa vie dans le grand Sahara. Il me parla de sa naissance, de son enfance passée à garder les moutons, de sa jeunesse et de sa passion pour la danse de la Guedra, de ses déplacements à la recherche de l'eau et des pâturages pour ses bêtes, la compagnie d'autres nomades, les caravanes de négoce du troc qu'il accompagna entre le nord du Maroc et l'Afrique subsaharienne. Et il me parla aussi de ma naissance survenue quatre décennies après la sienne, un soir de Ramadan, sous un arganier, alors que ma mère gardait les chèvres. Bref, il me parla du désert, le seul héritage qu'il m'aura laissé.



Monthey • mardi 25 mars
Martigny • mercredi 26 mars

Comment vous faites, vous, pour vous aimer?

Mitra Bahreini (f)

En Iran les femmes sont obligées de porter le Hejab en public. Mais le Hejab n'existe pas dans notre culture, il est une règle du gouvernement. C'est pour ça que les femmes, en privé, s'habillent comme les femmes en Suisse ou même moins qu'ici. Les femmes chez moi ont des activités sociales. Elles étudient, elles travaillent et elles tombent amoureuses des hommes... aussi ! Mais il y a autre chose. Les gens en Iran se regardent, se parlent. Dans les rues, dans le métro, je suis une femme et je peux engager la conversation avec quelqu'un qui a l'air intéressant ou sympa. Et si ça marche je lui passe mon numéro de téléphone, eh oui... et si ça marche encore plus, on va partager encore plus. On va au théâtre, à une fête avec nos amis, ou même faire un voyage ensemble. Mais tout cela en toute amitié. On prend le temps, peut-être quelques mois pour se montrer l'amour, pour une demande en mariage ou pas, et même pour faire l'amour. Voyez-vous chez moi on a plus de chance de rencontrer l'autre et d'avoir de nouveaux amis. Ici c'est pas pareil. Pourquoi ? Parce que les gens ici ne se regardent pas, ne se parlent pas. Je vivais ici et à chaque fois que je retournais à Téhéran, j'expliquais à mes amis la Suisse, très propre, que la nature est magnifique, que le ciel est bleu, qu'il n'y a pas de pollution, et qu'il y a des couleurs partout. Mais à la fin mes amies me posaient toujours la même question, la plus importante : entre les hommes et les femmes en Suisse, c'est comment ? J'étais vraiment confuse, répondre quoi ? Comment se rencontrent les jeunes s'il n'y a pas de relations sociales entre eux ? Comment font-ils pour le mariage ? Mon histoire a commencé un soir où j'étais à la maison, je m'ennuyais. Un collègue m'a téléphoné et il m'a proposé que l'on sorte ensemble pour boire un café... Mais qu'est-ce que cette invitation pouvait bien vouloir dire ?



Monthey • mardi 25 mars

Martigny • mercredi 26 mars

Je l'aime à mourir

Zoulmai (h)

Roméo et Juliette, une veille histoire ringarde ?

Qui, croit encore en un amour pur à traverser les montagnes...

Qui, croit encore en un amour engagé au risque de sa vie...

Dans un pays où la femme et l'homme sont esclaves de vieilles traditions et sont maintenus dans l'ignorance pour mieux servir quelques hommes de pouvoir.

Un homme et une femme ont franchi les interdits pour sauver leur amour au risque de leur vie.

Leurs yeux brillent, leur foi est une force et une beauté puissante. Leurs sourires ouvrent les frontières de l'espoir. Leur danse est un hymne à l'amour et à la vie.

Voici leur histoire :

Dans les rues d'une ville d'Afghanistan, Morteza et Zahra, jouaient, riaient, s'aimaient, mais ils ont dû grandir plus vite que d'autres enfants...



De Yaoundé au «Paradis»

Marie Carole (f)

Je suis née à Metet, un petit village de Yaoundé au Cameroun. Mon quotidien était rythmé par l'école et les travaux domestiques. A l'âge de 17 ans, ma vie a connu un premier tournant. J'ai été engagée comme femme de ménage dans une famille de la région. Un jour, alors que je me consacrais à mes tâches ménagères, j'ai découvert derrière une porte une Grand-mère, dont la famille s'était bien gardée de me parler. On m'a demandé alors de m'occuper principalement de cette « résidente » un peu particulière : la grand-maman. Entre cette dame âgée et moi, une amitié profonde s'est tissée. Peu de temps avant de mourir, elle m'a appelée à son chevet et m'a murmuré à l'oreille : « A partir de ce jour, je te bénis. Ta bonté et ta générosité m'ont beaucoup aidée. Continue sur ce chemin, car c'est ainsi que tu pourras réaliser ton rêve ». Mais de quel rêve me parlait-elle ? Moi, je n'en avais pas. Mais ma maman en nourrissait un pour moi... que je me marie à un Européen !

J'ai alors découvert la magie d'Internet, des heures passées sur le petit écran, et le 11 juillet 2011, deuxième tournant de ma vie, j'ai fait la connaissance de celui qui deviendra mon mari. Il était le premier Européen, le premier « Blanc » à venir dans mon village, à entrer dans ma famille.

Une rencontre mémorable pour lui et pour moi. Et puis la suite... ma découverte du « paradis », l'Europe !



Sierre • samedi 22 mars
 Monthey • mardi 25 mars
 Sion • jeudi 27 mars

Dont give up, ne lâche pas !

Hagir Ahmed (f)

Je suis née à Khartoum. Mon père est mort avant ma naissance. Il m'a laissé une grande fortune, il travaillait dans le commerce de moutons.

Je suis libre. Je marche dans la rue. Depuis mon enfance j'ai senti que je... j'étais différente. Je veux dire, je n'étais pas comme les autres enfants de mon âge.

Un jour j'ai vu un homme sur son cheval. Il est venu vers moi et m'a posé des questions : Comment vous appelez vous ? Je lui ai dit Hagir. Une autre question qui m'a beaucoup surprise : Est-ce que vous aimeriez aller à l'école ? Je ne savais pas ce qu'était une école. Je lui ai posé cette question innocente : C'est quoi l'école, monsieur ? Il m'a dit c'est un joli bâtiment, construit en pierre et au milieu d'un jardin sur la rive du Nil, où vous allez apprendre à lire, à écrire et à calculer. J'ai interrompu le monsieur en disant avec ardeur : Est-ce que je dois m'habiller comme vous pour aller à l'école ? Il m'a répondu en riant : Non, ça c'est un uniforme de travail, à l'école vous porterez ce que vous voudrez.

Ensuite, l'homme m'a fait monter sur son cheval.

J'ai travaillé très dur à l'école et j'ai vite découvert mes capacités mentales fantastiques, les livres de mathématiques fondaient dans mes mains comme un morceau de sel dans l'eau. Mon cerveau était comme un couteau bien aiguisé, froid et efficace, et pourtant j'étais froide comme un champ de glace. Je ne savais pas encore ce que ma vie me cachait ! A l'âge de 14 ans je suis devenue malgré et contre moi, une femme mariée... Une triste histoire mais qui finit bien.

Et ce n'était que le début d'une nouvelle aventure !
 Pour en savoir plus, venez me lire.



Dans les chaussures de l'autre

Diana Dallecort (f)

Née en Australie, un pays de paix, sans guerre et où tout le monde est libre de courir ça et là sans soucis. Les choses les plus dangereuses sont la terre, le climat, les bêtes sauvages – petites et grandes – parfois aussi, les hommes «down the pub on a Friday night» ! Aussi sauvages !

Je viens d'une famille pour laquelle les racines en terre d'Australie sont encore assez proches pour se souvenir de la vie d'immigrant, de sa gratitude et de sa tristesse. Une famille qui m'apprenait que l'on est tous égaux, qu'il faut respecter les droits de l'individu et célébrer les différences entre nous. La terre d'Australie est saturée de l'esprit du «Walkabout».

C'est un voyage que les adolescents font seuls, une traversée des chemins que leurs ancêtres ont foulés. Ces chemins là ne se trouvent pas dans les cartes géographiques, mais dans les chants des ancêtres. Peut-être avez-vous remarqué que les Australiens quittent leur pays et vagabondent sans but pendant une année ou plus ?

Voilà le «Walkabout» ! Le mien m'a amenée au Japon où j'ai appris à skier, et en Europe où je suis tombée amoureuse, au Canada où mon cœur s'est brisé, puis retour en Australie où j'ai retrouvé mon sourire dans un cours de danse Africaine. Et puis le Zimbabwe, un rêve dans ma vie que de voir l'Afrique, sa musique, ses lumières dorées, les gens et leurs sourires lumineux. Mon cœur était plein de joie. Au milieu de journées colorées, j'ai appris la vraie valeur d'un «Bonjour» dans la langue du pays. Mais aussi la peur, terrible, d'une violence causée par la couleur de ma peau.



Ma vie est un collage

Alina Darbellay (f)

J'aime faire des collages... Je prends des images, je les découpe, les place sur une grande feuille de carton, je joue avec elles jusqu'à créer une harmonie qui me plaît.

A mon étonnement, je découvre que Ma Vie se révèle aussi comme un collage ! J'ai quelques éléments qui m'ont été donnés et je dois les intégrer, même si les couleurs ne me conviennent pas tout à fait ; comme le noir profond du charbon de ma terre natale, la Haute Silésie en Pologne, avec son ombre de la guerre, du communisme et de ma solitude. Et pourtant, ces racines me sont précieuses. J'ai de la chance ! J'ai reçu aussi des couleurs gaies que m'amènent la verdure des jardins anglais et l'architecture médiévale en grès doré, si chaleureux ! Ensuite, la beauté de sommets alpins - le bleu du ciel et le blanc de la neige m'ouvrent d'avantage l'horizon et complètent la palette. Le collage n'est pas terminé mais je partage volontiers avec vous ces travaux en cours !

Comme je suis géographe et que j'aime aussi le théâtre, je vais vous les présenter en 4 actes : le paysage industriel, le paysage culturel, le paysage alpin et le paysage relationnel. Mon collage prend forme et se transforme au fil de mes rencontres. Vous êtes invités à en faire partie !



De la jungle péruvienne aux Alpes suisses

Bibian Rojas -Bourban (f)

Umhm !!! Le goût d'un bon café noir à l'arôme du feu de bois, dans une jungle tropicale au climat semi-sec, où le ciel est bleu, où les nuits sont magiques et pleines d'étoiles qui font rêver, où l'air est pur et où cet arôme du café est unique. Eh oui, je suis une péruvienne et je suis née à la campagne dans « una finca de café ». Je faisais partie d'une grande famille de onze enfants, et notre mère qui n'avait qu'un seul rêve : « que ses enfants soient instruits et qu'aucun ne reste à la campagne comme paysan ». Je me souviens des rires et des conversations de « los peones », les saisonniers, ces gens qui venaient pour récolter le café. Mon père, un homme qui avait toujours le sourire aux lèvres, nous racontait ses histoires intéressantes, il nous faisait rêver.

Et l'heure de mon départ est arrivée, j'avais 18 ans et les larmes aux yeux, mon coeur souffrait, mais je devais accomplir un rêve, le rêve de ma mère, partir et commencer l'université à Lima, la capital du Pérou, plus de 10 millions d'habitants et où les gens ne se parlent pas comme dans mon petit village. Après avoir voyagé 24 heures en compagnie d'une dame et de ses poules, je suis arrivée à la capitale...

La suite ? Écoutez-moi et je vous raconterai Rio, mes périples sur les routes du Pérou et puis un jour, la Suisse.



Celle qui espère...

Max Lobe (h)

Je suis une Lausannoise d'origine camerounaise. Au pays, j'étais mariée à Aben. Puis, d'un commun accord et pour des raisons sociales et économiques, nous avons décidé de me faire partir, moi seule, en Europe. C'est sur Internet que tout s'est passé. J'y ai trouvé mon nouveau mari. Et celui-ci ne sait toujours pas que j'ai déjà été mariée dans ma vie. Pour réussir ici j'ai dû cacher, voire gommer mon passé. Je l'ai tellement gommé, à un tel point gommé, que je me suis persuadée que je n'avais jamais été mariée avec Aben et que je nous n'avions jamais eu deux enfants.

Je suis assise dans la véranda de ma nouvelle maison lausannoise. Voici deux années que j'ai enfin réalisé mon rêve : celui de me marier à un homme d'ici, d'être d'ici, de vivre ma vie ici. Tout est fait. De quoi être heureuse ! Vraiment ? Mais chez moi, il y a Mbadi et Bayoï qui m'attendent. Enfin, je l'espère. Aux dernières nouvelles, leur père dit qu'il ne veut plus que je les approche. Il dit que je suis une mauvaise mère. C'est mon amie Baleba qui me l'a reporté récemment, parce que le père de mes enfants refuse de me parler. Aujourd'hui, tout cela me pèse. Dans le mélange de mes souvenirs ce secret refait surface, comme de l'huile dans de l'eau... Je vais vous en parler et tenter par là de m'en libérer. Je dois tout dire. Dire tout, mes choix, mes difficultés, mes bonheurs.



Sierre • samedi 22 mars
Monthey • mardi 25 mars

La montagne, la mer, le Mozambique, mon père, mes ancêtres et moi...

Tùlia Brandao (f)

Je vais vous raconter une histoire, des histoires, des voyages, les voyages d'un peuple, mon conte, ma vie, nos vies.

C'est l'histoire d'un pays qui a navigué « **en mer jamais navigué** », à la recherche de nouveaux mondes. Ce pays, c'est le Portugal. C'est l'histoire d'un peuple et c'est aussi l'histoire de gens courageux qui n'avaient pas peur de rêver ou de quitter le confort de leurs certitudes pour démarrer.

Saviez-vous que nous avons découvert le Brésil, le Mozambique, l'Angola, le Cap-Vert, S. Tomé et Prince, la Guinée Bissau ? Saviez-vous que nous avons découvert aussi la route maritime vers l'Inde (Goa, Damão e Diu) et que Macao a été un territoire Portugais jusqu'en 1999 ?

Et c'est là que vous vous demandez : mais comment un si petit pays a-t-il pu garder ces territoires pendant près de cinq siècles ?

Il faut partir pour pouvoir mieux revenir... Et pourquoi ne pas vous asseoir simplement avec moi et vous laisser emporter dans un monde qui vous parlera de l'âme des gens, de rêves, qui vous parlera de femmes et d'hommes courageux, téméraires, optimistes et passionnés. Venez découvrir l'histoire de mon pays et puis aussi, à travers elle, mon histoire...



Le Nom en Héritage

Zahra Monème-Roufougaran (f)

Zahra Monème-Roufougaran est mon nom et je suis née en février 1951 à Téhéran, capitale de l'Iran.

J'ai quitté le chaud refuge maternel au cœur de l'hiver glacial, afin d'ouvrir grand les yeux pour admirer ce magnifique pays qui était le mien.

Ce pays m'a vu naître, c'est sur ce sol que j'ai fait mes premiers pas chancelants, avant de devenir conquérante et courir avec mes cousines, à toute vitesse, sur des pavés en terre cuite arrosés de l'eau fraîche du grand bassin carrelé, couleur turquoise et rempli de poissons rouges.

C'est avec des **pas** fermes et assurés que j'ai pris le chemin de l'école primaire, collège, université, afin d'acquérir des connaissances suffisantes pour servir mon cher pays en exerçant la profession qui m'était destinée.

Mais **l'Histoire** nous a fait un grand coup spectaculaire et ce sol si solide s'est dérobé sous mes pieds.

Je dédie mon histoire aux êtres qui avaient balisé le chemin de ma vie.



Les migrations d'une vaudoise...

Bettina (f)

Le rêve du géologue n'est-il pas de partir dans de lointaines contrées, comme un explorateur, perdu au milieu de paysages sans fin à la recherche du filon inespéré ?

Voilà ce qui mena cette vaudoise à partir définitivement de sa terre natale pour le Chili, si riche de minerais éparpillés dans les majestueuses Andes qui délimitent les frontières de ce pays comme un cordeau de plus de 4000 km. Mais est-ce aussi simple de quitter ainsi son monde pour en intégrer un autre ? Et des Andes aux Alpes, quelles similitudes pourront faciliter l'atterrissage lors du retour ?

Mais cette migration ne s'arrêtera pas là et les chemins empruntés seront parsemés d'autres couleurs, d'autres senteurs, d'autres horizons, plus exotiques mais pas seulement. Et alors, des tropiques au soleil valaisan, quelles embûches rencontrera-t-elle ? Quelles découvertes, quelles richesses, quelles transformations emmènera-t-elle de toutes ces migrations pour finalement se retrouver face à de multiples nationalités dans son quotidien helvético-valaisan ?

Migrer ? Tous les jours, il est possible de migrer, de se sentir décalé par rapport au monde dans lequel on est. D'où que l'on soit, on peut être au contact de ce qu'implique la migration : langue, culture, religion, coutumes qui sont différentes et auxquelles il est essentiel de s'acclimater si l'on veut se sentir vivant dans ce nouveau monde !! Tant de richesses insoupçonnées, et qui nous ouvrent le cœur.

Écoutons les pérégrinations de cette vaudoise...



La palette du destin

Slobodanka Jankovic (f)

Slobodanka née à Homolje en Serbie.

Le Homolje est une région mystique et boisée, marquée par les croyances païennes, ainsi que par de nombreuses légendes et énigmes. Savez-vous que dans ces endroits, sans bibliothèques, musées ou galeries, des peintres peuvent venir au monde ? Naître dans cette région, c'est avoir un destin tracé d'avance où les jeunes filles dès dix ans préparent leur dot pour leur futur mariage, prévu pour leurs 15 ou 16 ans. A 40 ans, sous le poids de la vie quotidienne, ces filles sont, hélas trop rapidement, devenues des vieilles. A l'âge de 11 ans je me suis opposée à mon destin en disant à mon professeur de dessin qu'au lieu de dessiner Tito vêtu de son majestueux uniforme, je dessinerai une colombe au creux d'une main. J'avais envie de colorer mon rude quotidien, je voulais donner vie, sur une toile, à tous les personnages de mes contes et de mes légendes. Je souhaitais repeindre sur le mur blanc de la vieille maison la lumière chatoyante que la lampe à huile diffusait, et je me demandais comment j'allais reproduire les flammes rougeâtres et dorées dont les ombres formaient des reflets bizarres sur les murs.

Mais comment faire ? Qui allait m'enseigner cela ?

Et soudain, quelques années plus tard, sur le mur d'une vieille bâtisse du centre ville, je découvre le visage de Milena. Enfin ! Elle allait répondre à mes interrogations et me dire comment peindre le ciel rosé, les lumières chatoyantes... Milena, munie d'une palette et d'un pinceau, me regardait d'en haut avec ses cheveux virevoltants et ses yeux couleur charbon, comme les héroïnes de mes contes. Elle me fixait et me disait : pars, sois libre à jamais, comme moi.



Mémoires de mon village

Elizabeta Sylja (f)

Née au Kosovo.

Ma famille et moi vivions dans un beau petit village des Balkans, mes premières années d'une enfance heureuse. Ma vie et le réveil maternel du matin, les petits déjeuners en famille et puis l'école; les rencontres avec les amis, les copains, le volley-ball, la corde à sauter, bref, des jeux collectifs, de courtes bagarres qui finissaient toujours en se faisant la paix. Le jardin potager avec mon père, la cuisine avec mère qui préparait des spécialités albanaïses... Mes deux frères, mes deux sœurs et moi, c'est le bonheur.

Ma vie d'adolescente brille en famille !

Mais un jour nuageux je me réveille en sursauts, des bruits étranges, des cris. Le village entier est bouleversé... C'est la guerre...

« Il faut rentrer à la maison et partir tout de suite » dit mon frère.

Pas le temps de préparer même une valise. Il faut partir.

Ce n'est pas nous qui avons décidé de la guerre...

Un départ massif, un enfant presque oublié par sa maman et rescapé par mon frère. Un long chemin à parcourir au milieu des hostilités des groupes armés. La peur, les saccages, la violence, les assassinats, des moments interminables. L'incertitude.

Pendant le trajet, séparée et dispersée de ma famille; mais à la fin enfin...

l'arrivée en Albanie. Accueil chaleureux et joyeuses retrouvailles avec toute ma famille et mes voisins. Les albanaïses nous installent alors dans un vieil hôtel transformé en foyer. Ce bâtiment fût notre meilleur refuge, un beau séjour de quatre mois, chez eux. Et à côté de la mer ! Un paradis !

Et puis un jour un bus est venu nous chercher, retour dans notre village au Kosovo.

La guerre était terminée.



Une nuit et une journée dans mon pays

Adaweya Mishlab (۴)

Bagdad l'après-midi

Une sieste dans notre cube et la voix de notre mère qui nous réveille. Elle apporte un plateau de thé à la cardamome. Nous nous asseyons en cercle, elle commence par servir mon père, ma sœur aînée et puis mon plus jeune frère. Notre voisin, qui entend les cuillères tourner dans nos tasses, nous apporte du pain et des biscuits frais.

Bagdad la nuit

C'est un soir d'été, il fait encore chaud mais le ciel est déjà bercé d'étoiles. Aux alentours les Irakiens préparent leur nuit sur les toits. On sent le parfum de la « Mariée de la nuit », cette fleur qui ne parfume que les nuits de Bagdad. Mes sœurs et moi nous montons sur le toit, nous déployons nos couvertures, nous nous couchons et regardons les étoiles et la lune. Après un moment, notre mère nous rejoint avec un plateau de fruits et de sucreries. Commence alors une nuit irakienne, merveilleuse et agrémentée de gags et d'histoires. Nos voisins nous entendant rire sautent de leur toit jusqu'àu nôtre, ils nous apportent sucreries et autres histoires. Et encore des voisins et des voisins encore qui nous rejoignent. Ce sont là nos nuits pleines de joies et de bonne humeur. Et puis il y a le coin des amoureux, ils se chutotent des poèmes et des mots doux. Et nos paupières qui tombent, et notre nuit sous ce ciel étoilé, et nos rêves d'un lendemain magnifique.

Je sens encore l'odeur du thé à la cardamome, j'entends les histoires pleines de sagesse de mon père, celles de ma mère, drôles, et qui agrémentaient nos moments de détente. De profonds souvenirs dans nos têtes, nos cœurs et nos âmes.



Qui sont mes frères ?

Stephen Lubwama (h)

Dans mon enfance j'ai grandi avec une grande famille, une grande fratrie. Une vie pleine d'aventures et de leçons de vie. C'était un beau voyage où j'ai appris la solidarité.

J'ai grandi en Afrique. Les familles africaines sont très nombreuses. Le plus souvent la paix y règne et cela est très important.

Dans ma tribu chacun a de nombreux pères, de nombreuses mères, de nombreuses soeurs et de nombreux frères. Nous avons aussi de nombreux oncles, des tantes, des cousins, et de nombreux neveux... Mais ces « mots » nous ne les utilisons jamais. Car c'est bien mieux d'appeler la soeur de ma maman, « maman » au lieu de ma « tante ». En appelant ma tante « maman », les liens de famille sont plus forts. Et ma maman elle reste ma maman. Mes amis, mes amies peuvent aussi devenir des frères et des soeurs, par des pactes de sang.

Ayant grandi dans une telle culture, je découvris un nouveau monde en arrivant en Suisse. Les familles sont peu nombreuses ! Et j'ai appris aussi « plusieurs choses » en allant de l'avant... lorsque j'ai regardé autour de moi, en Suisse. Mais oui, j'avais des « frères » d'Afrique. J'ai remarqué alors que l'on généralise « les Africains ». Cela est sans doute dû au petit nombre de « frères » de chez moi sur cette terre du Valais. Ces « frères » font parfois des bêtises, petites ou grandes, et voilà que tous les Africains sont perçus de la même manière.

Mon idée pour faire que ces stéréotypes cessent : nous les Africains nous devons rester « clean », propre. Ainsi nous éviterons le racisme.

Maintenant, tout le monde est mon « frère », qu'il soit noir ou blanc, et cela aussi longtemps qu'ils resteront en règle avec la loi.



L'ami toujours là

Maram Mohamed (f)

S'il y avait un ouvrage auquel l'on pourrait comparer l'histoire que Maram va vous raconter, ce serait bien les contes des mille et une nuits. Et pourtant, ce conte n'en est pas un, puisque c'est une histoire vraie qui s'est déroulée entre deux amis, il n'y a pas si longtemps. Car l'air que nous respirons, je vous l'assure, nos deux amis l'ont respiré aussi.

Maram nous entraîne dans son récit de l'Angleterre à l'Arabie Saoudite, aux confins de la dignité où l'amitié puise sa force dans le sens de l'honneur et du don de soi.

Qui aurait pu imaginer que ce jeune étudiant épouserait celle qui était destinée à son meilleur ami, et avec la bénédiction de celui-ci ? Et ceci n'est que le point de départ d'un long périple où se mêlent bonheur, doutes, silences, incompréhensions. A l'épreuve du temps, amitié cabossée mais jamais oubliée...

La fin est délectable, je ne peux vous la raconter ici...

Mais après avoir écouté cette histoire, vos repères se seront, peut-être et avec plaisir, égarés... Sur le chemin, vous ne regarderez plus vos amis de la même manière, un œil nouveau vous guette...



Ma vie, ma réussite

Ilham Delez (f)

Tout est possible dans la vie il suffit d'y croire et de persévérer.

Je suis née en plein été, à Casablanca, au Maroc. Pour m'inviter au monde et m'accueillir, une sage-femme française, un autre soleil au sein de la maison. Une année plus tard un événement tragique a perturbé le parcours de ma vie.

C'était le début du voyage, ma première migration vers la maison des grands-parents à Meknès. J'y étais bien et toujours gâtée !

Après plusieurs années d'étude des langues étrangères au Maroc, puis en Russie, sans oublier l'Espagne, je suis arrivée en Suisse avec, pour bagages, ma vie et mes langues. La Suisse... c'est aussi le pays où ma belle histoire d'amour a commencé. Elle a donné naissance à deux garçons. Mais le rêve de devenir Interprète était toujours en moi. Un soupçon de regret caché quelque part... J'ai alors entrepris une formation de deux ans et mon rêve s'est finalement concrétisé.

Tout est possible dans la vie il suffit d'y croire et de persévérer.



Sierre • samedi 22 mars
 Monthey • mardi 25 mars
 Martigny • mercredi 26 mars

Les Permis de vie

Siham Said (f)

En un coup il m'a pris le cœur, mais il fallait casser les traditions et construire notre nid, se le partager entre une arabe et un kurde. La liberté de notre amour au prix de la prison. Plutôt la fuite.

Un départ prévu la veille du jour du nouvel an des kurdes, le 20 mars.

C'est la nuit, autour de nous la fête, des feux allumés en plein air, des chansons, des danses, des hommes et des femmes en habits traditionnels, une ambiance parfaite pour une fuite discrète...

Un trajet qui durera des jours et des nuits, une destination inconnue, une terre nouvelle, avec l'espoir que ce grand pas ne se fasse pas pour rien.

Enfin nous arrivons et avec nous la question où sommes-nous ? Dans quel pays ? On nous dit qu'il s'appelle la Suisse, bizarre... dans ce pays il n'y a pas de mer ?! Quelle langue y parle-t-on, comment se passe l'asile chez eux ?

Des visages, des images et une histoire derrière nos pas, des pas qui nous ont guidés vers ce pays pour y vivre notre flamme d'amour. Nous avons fui à deux mais en réalité nous étions trois... avec nous aussi ce grand bonheur de donner bientôt la vie.

Bienvenue Delchir, le cœur du lion kurde.

Voulez-vous vivre cette histoire avec moi ? Je vous invite à venir m'écouter...



La naissance de Youssef

Lina Hleihel (f)

J'ai quitté mon pays il y a 23 ans, un pays en guerre. Mon mari a déserté après la mort de son ami, il était avec lui à l'heure de l'explosion d'une bombe. Nous avons décidé de partir en Italie, mon fils avait 4 ans. Arrivés là-bas nous avons été transférés dans un village, Valmorea, chez le curé. Nous y sommes restés 2 semaines, j'étais enceinte de 3 mois, de Youssef.

Mon cousin de Lausanne nous encouragea à venir en Suisse et à y demander l'asile politique. Étonnée d'entendre *la Suisse...* c'est quoi la Suisse ?

Alors nous avons pris le train pour le rejoindre. A chaque passage du contrôleur je tremblais de peur, je disais à mon mari, c'est la police... Quelques heures plus tard nous devions descendre, c'était le terminal et il nous fallait passer la frontière, passer de l'Italie en Suisse... Mon mari a des cheveux clairs, moi des cheveux noirs comme la nuit. Il a mis mon fils sur ses épaules et il a dit au policier *ciao...* et lui de répondre *prego...* Ouf !

Encore un train, changement à Zurich direction Lausanne. A la gare mon fils voulait faire pipi, pour les toilettes il fallait mettre 50 centimes, pas de monnaie. Par bonheur un turc nettoyait, il nous a entendu parler arabe et nous a ouvert la porte. Il nous a expliqué aussi certaines choses pratiques, merci... Arrivés chez mon cousin, il n'était pas là ! Nous nous asseyons dans le couloir, la voisine sort de chez elle et m'y invite avec mon fils. Elle était adorable. Mon cousin est arrivé à 3 h du matin ! Avec sa femme suisse et son frère policier, et à nouveau la peur d'être dénoncés.

Ensuite Vallorbe, pour une demande d'asile, et puis Salvan, un village où les regards des gens sont frappants.

La naissance de Youssef ? J'ai presque accouché dans la cage d'escaliers.

Je me souviens de mon attente et de l'ambulance si longue à arriver.



Mon enfance, mes souvenirs

Ana D. (f)

Née dans un pays de l'Est où tout était rationné, née sous un régime communiste dirigé par un mégalomane, j'ai vu le jour en novembre 1984. La vie était rythmée par les heures de queue aux magasins d'alimentation, stations d'essence, magasins de vêtements, etc.

La population, sous la commande du dictateur, devait réaliser des plans d'action économiques, titanesques. Les rêves de chacun des citoyens étaient étouffés par les désirs de développement du régime.

L'esprit de ce régime se sentait même à la crèche, où mon frère et moi devions nous rendre en uniforme. Les jours de fête, nous participions à des manifestations vêtus en pionniers.

Tout le monde avait du travail, les citoyens dans les industries et les constructions et ceux, restés dans les villages, aux champs, afin de nourrir la population et augmenter les exportations de céréales.

Leurs efforts ont fait que le pays est devenu : **Le Grenier d'Europe**.

L'obligation de travailler 7 jours sur 7 sans aucune forme de distraction a poussé le pays à une révolte en hiver 1989.

Je me souviens bien de ce jour-là ! C'était l'hiver, il faisait froid, j'étais à la campagne chez mes grands-parents, tous parlaient de ça, tous étaient inquiétés, tous discutaient dans la rue : est-ce qu'ils vont réussir à éliminer le dictateur, éliminer ce régime ? Est-ce que nous serons libres ?

A l'heure du journal, dans une chambre chauffée au bois, avec la famille et quelques voisins nous attendions avec impatience les reportages récents de la révolution.

Quelques jours plus tard, le jour de Noël, le dictateur fut exécuté. Il a fallu beaucoup de courage pour provoquer la révolte qui a conduit à la libération du pays. Enfin être libre !

A vous de deviner dans quel pays je suis née, d'où je viens !



Menu du jour: maté et raclette

Carina Schwab (f)

Je me rappelle encore de mon arrivé à Monthey, dans ce mois de novembre 1995. Je venais de laisser mon pays quelques heures auparavant, où le soleil brillait de toutes ses forces.

Entre Genève et Monthey une image de la naissance de ma vie en Suisse est restée marquée dans ma mémoire: sur l'autoroute direction Monthey, le grand rocher de l'ancienne carrière à Roche illuminé par le soleil, versait son ombre sur notre chemin et j'ai eu à ce moment-là un sentiment d'oppression et une impression que ces magnifiques montagnes allaient me garder pour toujours dans leur intérieur.

Il faut dire que la vallée d'où je viens est d'un tout autre genre. San Rafael, mon ancienne ville en Argentine, est un oasis au milieu d'un désert plat et aride qui s'étend à l'horizon, un petit bout de terre fertile entourée de fleuves où les arbres y sont partout, des platanes, des peupliers, etc. Le département est irrigué, telle une fourmilière, par un système fait de petites canalisations appelées *asequias* et venu tout droit de nos ancêtres les indigènes. Nous aimons dire que c'est la région du soleil et du bon vin; avec notre magnifique canyon de l'Atuel nous n'avons rien à envier au Colorado. Mais je n'oublie pas que les autochtones doivent se battre contre les intempéries naturelles telle que la grêle, mais pas des petites billes, des cailloux qui vous tombent dessus, gros comme des balles de tennis. Chez nous le mot orage n'est pas à prendre à la légère.

Je suis partie avec mon maté et 2 kg de *hierba mate* que mes parents m'avaient offert. Un argentin a toujours un maté avec lui, du matin au soir il nous accompagne; il est toujours avec moi et se mélange à ma double culture.



La vie d'un rebelle

Osman Abdulkader (h)

Il a 66 ans. Il est né 60 après que l'Italie ait circonscrit la frontière et nommé son pays, l'Erythrée. Les italiens avaient déjà perdu la guerre contre les anglais cinq ans auparavant. L'Erythrée, protectorat anglais, était devenue une terre de faim et de chaos. Les érythréens étaient dans un processus de recherche de leur identité nationale et de leur place dans la communauté internationale. Marqué par cette histoire, il a vécu une vie de rebelle. Depuis l'enfance. Il ne se souvient pas quand et comment il avait commencé l'école enfantine, mais il sait comment il l'avait quittée. Par tempérament il n'était pas compétitif, mais l'était devenu par défi. De l'école élémentaire jusqu'à l'université il avait participé aux mouvements des étudiants contre la subjugation du peuple de l'Erythrée. Adolescent il est parti étudier aux Etats-Unis mais, contrairement aux autres étudiants d'échanges universitaires, il rejoignit ensuite l'université à Addis Abeba pour trois ans. Puis il quitta l'université, parcouru six pays africains voisins et se rallia à la lutte pour l'indépendance de l'Erythrée. Cela plutôt que devenir un ingénieur.

A 34 ans et après une partie de sa vie passée dans la guerre d'indépendance, il s'est marié et son premier fils est né. Il l'a nommé du nom de son frère martyr. Sept ans plus tard, son deuxième fils est venu au monde et il l'a nommé « gagnant » en souhaitant l'indépendance de l'Erythrée.

En Erythrée, il y a vécu dix ans. Il vendait des habits de prêt-à-porter dans une petite boutique qui était l'atelier de couture laissé par son défunt père. Quand ses fils sont venus en Suisse, il souhaitait la meilleure vie pour eux. Et ce n'est pas lui, mais la Suisse, qui leur a donné cette belle vie, une éducation et une profession. Ça ils le doivent à la Suisse. Il est venu en Suisse il y a presque 20 ans. Il habite en Valais. Ça, c'est le sommaire, l'avant-goût, la saveur est dans le détail.

Direction de la publication

Canton du Valais, Département de la formation et de la sécurité
Service de la population et des migrations
Villes de Sierre, Sion, Martigny et Monthey

Coup d'oeil éclairé aux textes

Rita Gay

Conception graphique

Graphem – Guillaume Faisant, Martigny
www.graphem.ch

Photo

Fotolia | Sonja Birkelbach

Impression & reliure

Mengis Druck AG, Visp

Tirage

500 Exemplaires

Informations

www.semainecontrelracisme.ch
2014, Canton du Valais, Sion



graphem.ch



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Service de lutte contre le racisme SLR



CANTON DU VALAIS
KANTON VALAIS

